

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes

Des recherches patrimoniales à échelle réduite : l'avenir de Parcs Canada

Marc Lavoie

Numéro 22-23, automne 2012, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1014984ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1014984ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (imprimé)

1916-7334 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavoie, M. (2012). Des recherches patrimoniales à échelle réduite : l'avenir de Parcs Canada. *Port Acadie*, (22-23), 231-233. <https://doi.org/10.7202/1014984ar>

Résumé de l'article

Au cours des derniers mois, le gouvernement fédéral a sabré dans les effectifs de nombreux ministères, surtout en ce qui a trait à la recherche. À Parcs Canada, le nombre de chercheurs a été réduit de beaucoup. Or il s'avère que les archéologues, les conservateurs et les historiens au service du gouvernement fédéral croulaient déjà sous une montagne de travail. Il faut se demander comment ceux qui ont survécu à ces coupures pourront poursuivre leurs recherches et répondre aux demandes à jamais croissantes du public pour des informations sur les sites patrimoniaux au pays.

Des recherches patrimoniales à échelle réduite : l'avenir de Parcs Canada

Marc Lavoie
Université Sainte-Anne

Résumé

Au cours des derniers mois, le gouvernement fédéral a sabré dans les effectifs de nombreux ministères, surtout en ce qui a trait à la recherche. À Parcs Canada, le nombre de chercheurs a été réduit de beaucoup. Or il s'avère que les archéologues, les conservateurs et les historiens au service du gouvernement fédéral croulaient déjà sous une montagne de travail. Il faut se demander comment ceux qui ont survécu à ces coupures pourront poursuivre leurs recherches et répondre aux demandes à jamais croissantes du public pour des informations sur les sites patrimoniaux au pays.

En mai dernier, le gouvernement fédéral a supprimé de nombreux postes en archéologie, en histoire, en conservation et en restauration dans la région atlantique de Parcs Canada. Parmi les spécialistes que nous avons perdus à la suite de cet exercice financier se trouvaient d'excellents chercheurs. D'autres spécialistes encore ont vu leurs postes épargnés, mais ils devront se reloger ailleurs, dans d'autres régions administratives, surtout à Ottawa. Cette situation représente un grand recul et nous ramène essentiellement à la situation telle qu'elle était au début des années 1970.

Selon les personnes en place en mai 2012, ces réductions représenteraient ensemble un peu plus de 1000 postes annulés, c'est-à-dire près de 650 postes supprimés et le reste en déménagement ailleurs au pays. À elle seule, la région atlantique verra plusieurs postes disparaître. En effet, un historien sur quatre est toujours en poste à Halifax. En outre, il ne reste que deux archéologues sur trois au bureau atlantique. Il y a encore deux conservateurs sur quatre en poste dans la capitale provinciale aux bureaux de Parcs Canada. Il faut aussi souligner le relogement à Ottawa d'un préposé aux collections, puisque les collections elles-mêmes y seront entreposées. Enfin, les postes de deux secrétaires seront abolis. D'autres régions ont été frappées plus durement encore.

Louisbourg conservera son seul archéologue. En revanche, avec les coupures dans la gestion des collections archéologiques, les témoins matériels du quotidien de la plus grande forteresse dans les colonies françaises en Amérique du Nord entre 1713 à 1758 ne pourront plus être étudiés l'hiver venu, lorsque les préposés ne seront plus sur place pour répondre aux questions des chercheurs. Il faudra attendre le printemps, l'été et l'automne, lorsque les chercheurs sont en chantier et ne peuvent pas vraiment se déplacer pour étudier les collections. Il sera donc d'au-

tant plus difficile d'identifier de nombreux objets, de comparer et de dater les objets exhumés ailleurs au Canada et dans toutes les Amériques.

Au cours des trois dernières décennies du siècle dernier, de nombreux chercheurs autonomes ont rencontré pour la première fois à Parcs Canada, à Ottawa, de grands chercheurs en culture matérielle. Leur expertise débordait de beaucoup les connaissances sur les collections nationales qu'ils échangeaient avec les chercheurs friands d'en apprendre davantage sur les objets archéologiques. On faisait aussi appel à leur expertise partout dans la planète. En revanche, toute consultation exigeait de coûteux déplacements dans la capitale nationale. Cela était difficile pour les chercheurs autonomes, qui ne jouissaient pas de budgets de déplacements. C'est donc souvent par des échanges de lettres, accompagnées de photographies et de dessins, que les archéologues et historiens acquièrent de solides connaissances sur les objets utilisés au quotidien aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Or, au début des années 1980, la création de bureaux régionaux a vu une partie de cette expertise relogée en Atlantique. L'accès fut ainsi rendu facile, car les objets étaient entreposés dans la région atlantique. Aujourd'hui, cependant, les récentes compressions nous ramènent à la situation que nous vivions, même si, cette fois-ci, le réseau Internet sera sûrement d'un apport précieux pour établir les contacts et obtenir les précieuses informations requises pour mener à terme toute bonne recherche. Néanmoins, rien ne vaut une visite sur place, où une consultation en personne est envisageable en plus d'une tournée des collections qui apporte beaucoup plus à tous les chercheurs. De plus, de nombreuses questions sont soulevées lorsqu'il devient possible de tenir dans ses mains les objets qu'il nous faut identifier et enregistrer. Avec le déménagement des collections et de l'expertise dans la capitale nationale, les études en culture matérielle des chercheurs autonomes, des conservateurs dans les musées, voire des chercheurs de Parcs Canada eux-mêmes dans la région atlantique seront rendues d'autant plus difficiles. En outre, ces recherches demanderont plus de temps, de déplacements et d'argent.

Au cours des dernières années dans la région atlantique, Parcs Canada avait amorcé des projets d'initiation à la recherche archéologique pour le public, dans le sillage de nombreux projets analogues élaborés par des chercheurs autonomes et les musées. Cette année, il n'y aura qu'un chantier-école à la forteresse de Louisbourg. Selon une source sûre, les chantiers de Grand-Pré et de Beaubassin ont été annulés. Enfin, les programmes de formation des nouveaux chercheurs ont eux aussi été supprimés. Il nous semble que toutes les sommes d'argent investies dans les grands et nombreux projets de recherche au Canada atlantique ont été une perte quasi totale. Du moins, on conserve l'impression qu'il s'agit d'un gaspillage. En effet, les résultats ne sont plus disponibles dans

l'immédiat. Ils ne sont pas plus utilisables par les chercheurs en région, puisque les données sont devenues difficiles d'accès. De plus, le public sera laissé dans le noir, puisque les experts ont été remerciés ou relogés à l'extérieur de la grande région atlantique. Enfin, les chercheurs peu nombreux qui demeurent en place seront débordés par la montagne de travail qui les attend et qu'il faut entrevoir au cours des prochaines années à cause de la réduction de la main-d'œuvre. En effet, on peut présumer que l'on continuera à faire appel aux rares spécialistes demeurés en région, qui auront à s'occuper de la gestion et de l'interprétation des nombreux sites nationaux au Canada atlantique.